

<https://dechargelarevue.com/Trois-regards-sur-les-polders-d-automne.html>



A propos des Polders 199 & 200

Trois regards sur les polders d'automne

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : dimanche 17 décembre 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Ils sont formidables, jugeait péremptoire **Muriel Denis** les deux polders parus cet automne, comme je le rapportais en fin de la chronique précédente leur faisant écho ([Repérage du 4 décembre](#) dernier). Depuis, d'autres retours et appréciations permettent de faire le point sur ces deux publications : *Les Sirènes silencieuses*, de **Bertrand Gaydon** ([polder 199](#)) et *Avant-guerre*, d'**Arnaud Talhouarn** ([polder 200](#)), qui me tiennent particulièrement à cœur, en ce qu'ils occupent une place cruciale dans la vie (la survie) de notre aventure éditoriale (je renvoie ici à la [Note de service](#) du 13 décembre : *Où je décide continuer la collection*).

L'impression globale est confirmée par une (*trop*, dit-elle) *courte* note, format facebook oblige, de **Muriel Camac** qui salue en effet les *Deux beaux Polder parus cet automne*, mais choisit au final de s'en tenir à celui d'Arnaud Talhouarn (*même si j'ai beaucoup aimé aussi le recueil de Bertrand Gaydon*, tient à souligner la critique). Voyons l'intégralité de cette note :

Deux beaux *Polder* ont paru cet automne aux éditions *Gros textes/Décharge*, mais je retiens en particulier celui d'Arnaud Talhouarn, pour ses textes très maîtrisés, assez désespérés et drôles à la fois. Désespérés n'est d'ailleurs pas le mot qui convient : ce serait encore trop beau, trop intéressant. Déçus, plutôt. La déception étant elle-même un sentiment décevant. Enfin, c'est ainsi que je le lis (Â« Cette explication est proposée à plusieurs reprises, sur un ton sérieux Â»)...

Cerise sur le gâteau, la préface de Guillaume Decourt.

Auparavant, **Patrice Maltaverne** avait lui aussi braqué son projecteur sur *Avant-guerre*, qui *fait preuve de qualités singulières, qui en font toute la valeur*. Et de s'expliquer (in [Poésie chronique ta malle, du 20 novembre 2023](#)) :

On ne peut pas dire que la vie soit vraiment chantée dans ce recueil et plus particulièrement du poète. Exit la poésie des bonnes intentions et des valeurs humaines !

L'auteur se concentre sur autre chose. Ce qui fait la valeur de son existence, ce sont les visions des choses qu'il a autour de lui, qui ont à la fois la dureté des statues et l'éphémère des cendres ou de la lumière.

La progression du recueil le montre bien d'ailleurs : La première partie est intitulée *Fragments autobiographiques*, puis vient *Ascèse et autres exercices de rumination*, et enfin *Reliefs*. Ces titres montrent déjà que le lecteur partira de l'homme pour aller vers les choses, fera connaissance avec cette dépersonnalisation caractéristique du texte.

Espérons juste que le titre de ce Polder : Â« *Avant-guerre* Â» ne soit pas trop prémonitoire !...

Le style de l'écriture d'Arnaud Talhouarn recèle de nombreuses surprises : pratiquant les inversions de mots, volontiers scandé, par grappes de vers constituant des sortes de versets ou mélangeant proses et vers, il sonne comme plutôt inactuel, ne cherche pas à imiter le langage parlé, ce qui est plutôt rare dans la poésie contemporaine, mais plutôt la minutie.

Trois regards sur les polders d'automne

Entre nos deux livrets, rétablissons l'équilibre, sur la balance critique, avec l'appréciation de **Matthieu Lorin** qui s'attarde quant à lui sur les seules *Sirènes silencieuses* de Bertrand Gaydon. A ma grande satisfaction : quand on publie dans le même temps dans une collection deux livres, c'est toujours un crève-cœur de voir l'un prendre l'avantage sur l'autre. Ce ne sera pas le cas pour cette livraison : lisons le courriel du 18 novembre dernier, de Matthieu Lorin :

Le *Polder* 199 signé Bertrand Gaydon n'emprunte en effet pas la poésie par la face exposée de la montagne, mais un chemin de traverse, une voie à l'abri du soleil et des regards. Ces micro-fictions portent en elles quelque chose d'étrange : beaucoup se déroulent dans un monde proche du nôtre, mais quelque chose - un incident, une rencontre, un nom de rue, une sirène silencieuse - leur fait toujours effectuer un pas de côté et tomber dans un nouvel univers. D'ailleurs pas mal de titres nous prouvent qu'il s'agit d'un autre monde : « *L'enfer* », « *Mythologie* », « *L'enfer de Dante* » et jusqu'à ce « *29 février* », date qui se tient en équilibre entre une réalité prosaïque et ce que cette date contient d'espoirs inavoués

Micro-fictions portées par une langue simple et qui laissent une échappatoire au lecteur, une possibilité de s'approprier le texte qu'il vient de lire à sa guise. *Les phrases qu'on y prononce*, est-il écrit dans une de ces histoires, *sont des phrases inachevées, ou tout du moins sans subordonnées*. Phrase qui me semble pouvoir s'adapter au recueil lui-même qui échappe à toute autorité, à toute catégorisation, à toute interprétation. En cela, on se rapproche de Michaux me semble-t-il.

Post-scriptum :

Repères : On s'abonne à la collection *Polder* pour 24€ les quatre livrets ou sur l'année 2024.

Hors abonnement, le tarif d'un livret seul est de 9€ (dont 2€ de port), de 14€ (dont 2€ de port) pour deux livrets. L'adresse reste celle de la revue : chez Jacques Morin, 11 rue Général Sarrail – 89000 Auxerre. (Chèque à l'ordre des « Palefreniers du Rêve ») Par *Paypal* et pour tout autre renseignement administratif : c'est [ici](#), sur l'onglet : *S'abonner*.